

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Georges CRETOL

Hommage à Louis Broquet :
Le souvenir que nous laisse le
chanoine Broquet

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1955, tome 53, p. 65-66

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

Le souvenir que nous laisse le chanoine Broquet

On éprouve presque du scrupule à tracer quelques lignes à la douce mémoire du chanoine Louis Broquet. Il vous semble tellement qu'il est en train de vous regarder, d'agiter son chef, de remuer ses lèvres et de vous prouver que vous n'y êtes pas, qu'il n'y a rien de vrai dans les éloges que vous lui décernez et que le meilleur serait de vous taire.

Ayant eu l'occasion, il y a quelques années, de dire, dans une Revue, tout le bien que nous pensions de son œuvre musicale, nous eûmes le plaisir de recevoir, écrit de sa main, une aimable lettre où nous lisions, entre autres, ceci : « Vous avez dit trop de choses sur ma musique... ne croyez pas cependant que je vous en tienne rigueur. Je pardonne de bon cœur cette faiblesse de votre part qui n'a que l'excuse de l'amitié... »

Et pourtant, comme il fait bon revivre quelques instants avec cet homme d'une richesse étonnante, d'une qualité exceptionnelle, d'un charme inégalable.

« Nous sommes plus près des morts que nous avons aimés que des vivants, dit quelque part le philosophe Lavelle ; la proximité charnelle de ceux-ci nous rassurait sur leur présence ; nous en laissions la charge à la nature sans penser qu'il était toujours nécessaire d'y contribuer nous-mêmes intérieurement. Dès que la nature est défaillante, cette nécessité apparaît ; c'est sur nous seuls que repose désormais le soin de maintenir leur présence vivante... La mort les a dépouillés de l'accidentel et du transitoire ; elle nous a mis en présence de leur essence immuable ; et le souvenir que nous gardons de leur vie temporelle n'est qu'un moyen pour nous d'entrer déjà dans le temps en contact avec leur éternité. »

La substance immuable du chanoine Broquet, le souvenir qu'il nous laisse, est qu'il fut un religieux exemplaire, un authentique humaniste, un pur artiste.

La plume de M. le chanoine Fleury a levé quelque peu le voile qui recouvre cette vie intime et personnelle qu'est la vie de l'âme avec son Dieu, et a souligné que la piété du chanoine Broquet était à la fois profonde et empreinte de gravité.

L'humaniste ?

Quel est l'élève de la classe de Rhétorique qui n'ait pas été plus ou moins marqué, moulé, par ce maître exigeant, rarement satisfait, insatiable amoureux de perfection aussi bien pour le fond que pour la forme ? Les meilleurs en ont reçu une empreinte indélébile. Logicien implacable, apologiste éloquent des idées claires, nettes, justes et généreuses, chercheur infatigable de l'expression appropriée, du mot adéquat, ciseleur patient et expérimenté de la phrase française, le chanoine Broquet n'a certes jamais enseigné à ses disciples la grande loi moderne de la facilité qui est en train de juguler toute vraie culture.

« Le génie est une longue patience. » Ce mot de Buffon résumerait assez bien l'esprit qui a animé l'un des meilleurs professeurs de collège classique que nous ayons connu.

L'artiste ?

Le chanoine Broquet fut incontestablement un musicien de haut et noble talent. Ne peut-on pas dire, sans trop d'exagération, que ses œuvres furent parfois traversées par des éclairs de génie ?

Quel enchantement lorsqu'il improvisait à l'orgue ou qu'il interprétait les œuvres des grands maîtres. Il y mettait tant de poésie et tant d'amour que nous assistions vraiment à une nouvelle création artistique. Jamais rien de banal n'est sorti de sa sensibilité musicale. Tout était neuf, original, frais, charmant, étincelant.

Et de quel ascendant n'a-t-il pas disposé comme chef de chœur ! Sa parfaite connaissance de la grande école palestinienne, son sens étonnant du rythme, de la phrase musicale, de l'architecture d'une pièce, sa science de la sonorité vocale, lui ont permis, à certaines heures, de conduire le Chœur de l'Abbaye sur des sommets qui, au dire de Gustave Doret, faisaient penser à la Chapelle Sixtine.

Le chanoine Broquet fut encore un compositeur d'une rare fécondité. Sa musique est originale, personnelle, savoureuse. Elle se sert d'un langage créé de toutes pièces, fait de sobriété, de concision, de noblesse et souvent de joyeux humour.

Le temps qui fait inexorablement le partage entre les œuvres de valeur et celles qui souffrent de médiocrité, pour retenir les premières et laisser tomber les autres dans l'oubli, respectera sans aucun doute celles du chanoine Broquet : elles portent manifestement la marque d'un grand talent.

Georges CRETOL

Nouvelliste valaisan, Saint-Maurice, 10 novembre 1954.